

Jacques Meuris
L'expérience photographique

Adeline Rossion

Lorsque l'on évoque Jacques Meuris, c'est spontanément à l'homme de lettres que l'on songe. Figure atypique dans la sphère culturelle belge de l'après-guerre, il est l'auteur de nombreux textes tant littéraires que poétiques ou critiques.

Né à Liège en 1923, économiste de formation, il bifurque professionnellement dès son entrée dans la vie active, abandonnant rapidement le monde financier pour se consacrer à l'art, sous ses nombreuses formes. Critique d'art reconnu, il collabore notamment à la rubrique culturelle du quotidien *La Libre Belgique* et d'autres revues telles que *Artefactum*, *Art et Culture* ou encore *Clichés*. Il assume des fonctions importantes au sein de l'ABCA (Association belge des Critiques d'art) et de l'AICA (Association internationale des Critiques d'art). Meuris commente abondamment l'œuvre de René Magritte, mais également celle de Paul Delvaux ou encore celle de Gaston Bertrand. Il publie plusieurs essais sur l'art, tels que *La Liberté de la peinture* ou *La Machine et le monde des formes*, ainsi que des ouvrages poétiques, dont notamment *Elpénor*, *la Méditerranée* et *Les Paysages immobiles*. En marge de son travail d'écrivain, il se passionne pour la photographie dès les années 1950. Elle vient dès lors l'accompagner durant ses voyages professionnels ou ses pérégrinations et, plus ponctuellement, dans son quotidien. Il en résulte une œuvre photographique conséquente (sans pour autant être abondante), perméable aux influences artistiques de son temps.



Lorsque nous avons demandé à Marc Trivier – qui a côtoyé Meuris et réalisé après sa mort l'ensemble des planches-contacts conservées aux Archives et Musée de la Littérature (AML) – de décrire Meuris comme photographe, il l'a exprimé en ces termes : « on peut penser à lui comme à un amateur très averti ». Bien que le terme « amateur » puisse sembler péjoratif, il faut certainement se garder de l'interpréter comme tel ; il réfère plutôt à l'aspect ponctuel, occasionnel de la pratique photographique de Meuris, et au fait qu'il est un photographe de vocation plutôt que de profession. Mais surtout et avant tout, Jacques Meuris est un homme curieux et passionné par l'art, un homme averti qui s'est laissé imprégner par la diversité des courants artistiques de son temps. À sa mort en 1993, Fernande Duchâteau fait don d'une part de toute sa production et des tirages au Musée de la Photographie à Charleroi ; d'autre part, elle lègue les archives littéraires de Meuris mais également l'ensemble de ses négatifs aux Archives et Musée de la Littérature de Bruxelles (AML). Le fonds Meuris est complété en 2010 par Eve Duchâteau, sa belle-fille. En 2004 Hugo Martin publie avec les AML le livre *Jacques Meuris, un poète au miroir de l'art* dans le cadre de l'exposition organisée par les AML et le Musée d'Ixelles. L'ouvrage rassemble la diversité des approches de Meuris. Sa photographie y est abordée en filigrane, l'ouvrage s'intéressant davantage à ses écrits.

À ce jour, aucune étude n'avait été réalisée sur l'ensemble de son œuvre photographique. Il paraissait important pour le Musée de la Photographie et les Archives et Musée de la Littérature de réunir en un même ouvrage l'étude des tirages positifs et des négatifs de Jacques Meuris, et de tenter de dégager ainsi la spécificité ou les particularités de sa pratique de la photographie.



Anonyme, Jacques Meuris et
Marc Mendelson, Palamós, Catalogne, 1955



Jacques Meuris, Marc Mendelson, 1963







